

HOMÉLIE – FÊTE NATIONALE 19 NOVEMBRE 2022

A l'occasion de la Fête Nationale 2022, nous voici donc de nouveau réunis dans notre chère cathédrale de l'Immaculée Conception. Une fois de plus, ces festivités constitueront un grand moment de notre vie en Principauté.

Monseigneur, nous sommes heureux de vous redire notre profonde estime et notre reconnaissance. Nous vous assurons ainsi que votre épouse et vos chers enfants de notre attachement respectueux et nous associons à nos souhaits tous les membres de la famille princière. Mais vous le savez, votre fête est également la fête de notre pays, notre fête.

Voilà pourquoi nous voulons, comme il est de coutume, nous réjouir. C'est d'ailleurs l'invitation de l'Apôtre Paul : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur : je le redis : soyez dans la joie. » Mais – et vous l'avez-vous-même rappelé il y a deux jours, Monseigneur – pouvons-nous nous abandonner à une joie sans réserve alors que notre planète est gravement menacée, alors que des frères en humanité s'entretuent au regard de tous pour certains, oubliés du plus grand nombre pour d'autres, alors que nous avons tant de difficulté à trouver des raisons de vivre et d'espérer ?

Est-il légitime de s'abstraire pour quelques heures du monde en souffrance qui est le nôtre ? Est-il juste de nous retrouver entre nous et de nous réjouir, en fermant les yeux et les oreilles sur tant de drames ?

Mais qui a dit qu'aujourd'hui nous devrions être aveugles et sourds ? Qui a dit que nous devrions être irresponsables et inconséquents ?

Oui, nous savons goûter la joie d'être ensemble, de fêter notre Prince, sa famille et notre pays. Mais nous ne perdons pas de vue la responsabilité qui est la nôtre et que nous a si bien rappelé le Cardinal Parolin lors de sa dernière visite.

Nous sommes un État catholique et cette réalité ne peut être réduite à une singularité anecdotique ou un vestige de l'histoire. Permettez-moi de revenir sur ce mot.

« Catholique », on le sait, signifie « universel » : que signifie donc être « catholique », que signifie avoir un cœur « catholique » ? Avouons que, pour beaucoup, cette notion reste vague, car notre horizon est souvent réduit et notre intérêt pour l'Église universelle limité – tant que des scandales ne viennent pas l'atteindre dramatiquement.

Alors, en tant que catholiques, devrions-nous remettre en cause l'attachement légitime à notre pays, à notre culture particulière ? Puisque « notre cité se trouve dans les cieux », puisque l'horizon que nous propose le christianisme est la fraternité universelle, l'attachement à la patrie, à ses particularismes devient-il forcément secondaire, folklorique, ou même suspecté de recentrement identitaire ?

L'histoire du christianisme nous montre que depuis ses origines, il n'a jamais été question d'opposer l'enracinement dans le particulier et l'ouverture à l'universel. Il apparaît même que l'enracinement dans le particulier est la condition de l'ouverture à l'universel. Comment

pourrait-on aimer l'humanité entière si l'on n'aime pas d'abord son prochain ? Comment pourrait-on aimer l'étranger (et il nous faudra bien l'aimer) si l'on n'est pas capable d'aimer son compatriote ? La grande leçon du catholicisme est de nous apprendre que le particulier et l'universel, loin de s'opposer, se complètent merveilleusement bien. Depuis la Pentecôte où chacun a entendu les Apôtres s'adresser à lui dans sa propre langue, jamais l'Église n'a présenté l'universalisme comme une éradication ou même un oubli des différences, consciente au contraire que c'est par l'attachement à son pays, à son histoire, à sa culture que l'homme apprend à dépasser ses égoïsmes au profit du bien commun, et que l'homme a besoin du marchepied de ce qui est fini et limité pour s'élever jusqu'à l'amour de l'infini. Et peu importe si le marchepied ne fait que 2km² !

Oui nous le savons : la diversité des cultures humaines n'est pas une source d'enfermement et de rejet de l'autre ; elle est le trésor d'une infinie richesse qui profite à l'humanité tout entière et la condition de la fraternité véritable.

Nous pouvons donc aimer notre pays et nous réjouir ensemble de bon cœur, non pas un cœur étroit et resserré, mais un cœur largement ouvert, généreux et bienveillant. Soyons conscients qu'en aimant et en servant notre pays, nous aimons et servons le monde. D'ailleurs lorsque saint Paul exhorte à la joie il poursuit en disant « que votre bienveillance soit connue de tous les hommes ».

Dans l'Évangile, le Seigneur nous rappelle que notre vocation individuelle, qu'elle soit celle du Prince souverain, de chacun des membres de sa famille, de chacun des Monégasques et résidents de notre beau pays comme notre vocation collective est à comprendre et à accueillir comme une vocation au service, comme la grande et belle vocation du service. Le Seigneur Jésus nous interroge aujourd'hui : « Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». Chers amis, chers frères et sœurs, tournons-maintenant vers celui qui est venu non pas pour être servi mais pour servir, vers celui qui est venu habiter la réalité concrète de notre humanité pour nous ouvrir à la joie d'un amour sans limites. Puisseons-nous, soutenus par sa grâce aimer et servir notre pays, aimer et servir le monde.